

FOCUS ENGAGEMENT



LA FUCID, UNE ONG AU CŒUR DU CAMPUS



Campagne « Et toi, comment tu t'engages ? »
Septembre / Décembre 2018

REGARDS CROISÉS SUR L'ENGAGEMENT
TYPOLOGIE DE L'ACTION COLLECTIVE
PORTRAITS DE RÉVOLUTIONNAIRES ORDINAIRES

SOMMAIRE



03

INTRO

Et toi, comment tu t'engages ?



04

FAITS & CHIFFRES

L'engagement des étudiant.e.s



05

RÉFLEXION

Qui peut prétendre être engagé.e



08

POURTRAIT

Popović, l'homme qui a renversé un dictateur



09

POURTRAIT

Les sœurs Mirabal, trois femmes qui ont changé le cours de l'histoire de leur pays



10

RÉFLEXION

Quelles stratégies pour l'action collective ?



13

RESSOURCES

Pour creuser la thématique...



14

TÉMOIGNAGE

Et ailleurs, on en pense quoi? L'engagement au Burkina Faso



16

QUIZZ

Quel.le engagé.e es-tu ?



Et toi, comment tu t'engages ?

Après des années d'échanges et d'expériences au plus près des étudiants, lors de voyages, formations ou de mobilisations sur le campus, la FUCID a choisi de décoder pour sa campagne du premier quadrimestre un élément de son ADN : l'engagement chez les jeunes.

Pour nous, l'engagement est un élément essentiel du parcours étudiant. Au moment où l'université donne les outils pour penser le monde, il s'agit également que les jeunes trouvent suffisamment de pistes pour le questionner, le critiquer, l'améliorer, le transformer. S'engager c'est avoir des projets pas seulement pour soi mais aussi pour les autres, pour le monde qui nous entoure. C'est prendre du temps pour essayer de rendre le monde plus juste, durable, vivable. Pour beaucoup de personnes engagées de longue date, c'est dans cette étape de vie cruciale que sont les études que tout a commencé. Combien ne sommes-nous pas à pouvoir identifier de solides racines de nos engagements dans nos années « studieuses » ?

Réchauffement climatique, migrations, sexismes, racismes, inégalités... Les raisons de s'engager sont nombreuses. Et les formes d'engagement le sont tout autant. La FUCID veut insister sur cette affirmation : il n'y a pas qu'une seule manière de s'engager. S'engager, cela peut être militer contre un système, entrer en résistance contre un projet néfaste. Mais aussi établir le dialogue avec les dirigeants afin de faire valoir notre cause. Ou encore proposer, construire des alternatives au système en place.

Dans sa campagne, la FUCID souhaite montrer cette diversité des formes d'engagement pour pouvoir s'en inspirer et cette revue semestrielle « Focus » est construite pour cet objectif également. Des portraits de révolutionnaires comme Popović et les sœurs Mirabal côtoient des témoignages. Des réflexions sur qui peut se dire engagé précèdent une typologie des formes d'engagement dans leur rapport à l'État. De quoi vous mettre l'eau à la bouche et, nous l'espérons, vous encourager à participer aux différentes activités que nous proposerons cette automne 2018. À très vite ! ●

L'ÉQUIPE DE LA FUCID



NOUS CONTACTER

Rue de Bruxelles 61
5000 Namur - Belgique
+32 81 72 50 88
fucid@unamur.be
Facebook Fucid Namur

Éditeur responsable
Natalie Rigaux

Coordinatrice du magazine
Alix Delvigne

Comité de rédaction : Alix Delvigne, Benoît Peeters, Catherine Dehalu, Émeline De Bouver, Justine Marois, Natalie Rigaux, Rita Rixen

La photo de couverture et les photos des pages 6-7 (extrémités gauche et droite) et 10-11-12 ont été réalisées par Julien Bauwens.

DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE, LA FUCID TE PROPOSE UN TOUR D'HORIZON DES 1001 FAÇONS DE S'ENGAGER

Et toi, comment tu t'engages ? Plutôt comme les révolutionnaires du 19^{ème} en Belgique ou en tant que membre d'un GASAP ? En consommant, te déplaçant, votant, mangeant, voyageant, lisant autrement ? Viens explorer cette thématique à travers différentes activités : table ronde, soirée contes, conférence gesticulée, cafés-philos, voyage... De quoi faire le plein de bonnes idées ! Le programme complet se trouve sur le site de la Fucid ainsi que sur notre page facebook Fucid Namur !



FAITS & CHIFFRES



UNI4
COOP⁺

L'engagement des étudiant.e.s : résultat d'une enquête sur quatre campus universitaires

Uni4Coop, le consortium de quatre ONG universitaires (Eclasio, FUCID, Louvain Coopération et ULB Coopération), a commandé une enquête^{#01} sur l'engagement des étudiant.e.s des quatre campus universitaires afin de mieux connaître leurs attitudes et comportements. En voici quelques chiffres bruts en primeur pour vous !

Plus de 70% des étudiant.e.s sont conscient.e.s des différents enjeux mondiaux, mais cette conscience n'influence fortement que 5% d'entre eux dans leurs choix en termes de mode de vie.

Pour les 2/3 des étudiant.e.s, l'engagement citoyen a un impact sur le monde notamment parce qu'il permet de conscientiser, de faire évoluer les mentalités et de rendre le monde plus juste.

Pour plus de 90% des étudiant.e.s les différentes problématiques mondiales (financières, sociales, environnementales...) sont liées entre elles.

30% des étudiant.e.s évoquent l'environnement lorsqu'on parle d'enjeux mondiaux. Viennent ensuite les conflits (israélo-palestinien et syrien), les idées générales (développement durable, solidarité).

Ce sont les étudiant.e.s en sciences humaines et sociales qui sont davantage sensibles aux enjeux mondiaux, qui se renseignent le plus régulièrement sur ces thématiques et qui essaient d'adopter une consommation plus responsable. À l'opposé, les étudiant.e.s en sciences médicales apparaissent moins sensibles à ces problématiques...

Là où les étudiant.e.s se sentent le plus habilité.e.s à agir, c'est autour des questions des inégalités homme-femme et du réchauffement climatique. Dans d'autres domaines comme les conflits armés ou encore les inégalités économiques entre le nord et le sud, ils se sentent davantage impuissant.e.s.

Pour les étudiant.e.s, les plus grands freins à l'engagement sont le manque de temps, de moyens financiers et de réseaux / connaissances dans le monde militant. Ce qui les aiderait à s'engager davantage ? Plus de temps et que leurs ami.e.s s'engagent également.

#01 ENQUÊTE SUR L'ENGAGEMENT DES PUBLICS UNIVERSITAIRES : RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE AUPRÈS DES ÉTUDIANTS - RAPPORT FINAL - JUILLET 2018. SONECOM.



Qui peut prétendre être engagé.e ?

S'engager, c'est se projeter vers l'avant. C'est se mettre en gage, passer une sorte de contrat avec soi-même, un collectif ou l'humanité en vue de réaliser quelque chose. S'engager, c'est porter ses convictions et les transformer en actions concrètes. C'est aussi orienter son existence, déterminer les valeurs qui nous tirent en avant. S'engager, c'est poser un pas, choisir une direction que nous voulons suivre désormais. C'est choisir un horizon pour guide de nos actions. S'engager, c'est se mettre en lien avec d'autres, c'est s'unir pour un projet commun.

S'engager c'est sans doute une démarche que nous faisons tous mais en suivant des objectifs différents et selon des modalités on ne peut plus variées. Alors soyons plus précis, parlons de cette forme d'engagement qui se met au service d'un monde plus juste, plus solidaire, plus écologique. C'est quoi s'engager dans cette direction ? Quels gestes comptent ? Qu'est-ce qui est prioritaire ? Est-ce que tout le monde est capable de participer à la construction de « Demain » ? Qui juge la pertinence des actes posés ?

Pour ceux.elles qui hésitent à mettre un pied dans le large monde de l'engagement - social, écologique, humanitaire... -, s'engager peut apparaître comme l'apanage d'une catégorie spécifique de personnes : celles et ceux qui ont beaucoup d'énergie, qui en savent plus sur le monde que les autres, ou qui font partie de certains réseaux... L'engagement devient alors un monde éloigné de la réalité des gens « normaux ».

Pour ceux.elles qui participent à certaines activités du milieu dit *engagé* ou *militant*, une autre question peut se poser : celle de la mesure et de la légitimité. Est-ce que je peux vraiment me dire engagé.e ? Est-ce que j'en fais assez ? Et on se trouve souvent moins légitime que ceux qu'on identifie comme les VRAIS militant.e.s - ceux.elles dont l'action compte réellement. Face à eux.elles, on peut se sentir prétentieux.se si l'on se proclame engagé.e... On commence alors par dire à celui qui nous questionne : « je ne suis sans doute pas la personne indiquée, il y en a qui s'engagent beaucoup plus que moi ». On se sent imposteur^{#02}. Mais en même temps, qui peut affirmer être de ceux qui vont résoudre l'ensemble des problèmes du monde ? Si l'objectif de l'engagement c'est de se diriger vers un monde plus juste, plus solidaire, plus écologique, nos actions paraîtront toujours trop petites.

On constate en fait que le monde militant rassemble des personnes qui ont majoritairement l'impression de ne pas en faire assez. Les défis sont tellement immenses... Ces deux éléments qui signalent l'idéalisation de la figure du militant dans nos imaginaires contribuent à faire de l'engagement quelque chose qui suit la logique de la division du travail : il y a ceux.elles qui s'engagent et qui construisent un monde meilleur, puis il y a les autres qui n'ont rien à voir avec ces héroïne.s. Si une certaine division des tâches est bien nécessaire parce qu'on ne peut pas tout faire et que les actes à poser sont multiples, elle est cependant néfaste quand elle est couplée à une autre distinction : celle entre ceux.elles qui participent au changement social et les autres. Pour un changement social qui ébranle jusqu'aux fondements des logiques dysfonctionnelles de notre société, les actions (et non-actions) nécessaires se situent à tous les niveaux et même là où on n'a pas l'habitude de les envisager. Les barrières rigides entre les engagé.e.s et les désengagé.e.s, entre ceux.elles qui construisent un futur plus écologique, solidaire et humain et ceux.elles qui se replient et ne pensent qu'à eux.elles, contribuent en fait largement à un phénomène de démobilité. Par ailleurs, cette distinction ne fait que renforcer les clivages existants. Comme l'ont montré les penseurs du *care* notamment, la mise sur un piédestal de la figure masculine du héros et du militant rend moins glorieuses d'autres formes d'actions engagées comme celles qui sont liées au *soin* en général (soin à la nature, aux jeunes enfants, aux malades, aux personnes âgées...). En effet, beaucoup de femmes engagées restent dans l'ombre : les formes d'engagement qu'elles prennent sont laissées à côté des projecteurs de la scène militante. Mais elles ne sont pas les seules dans ce cas : si les seuls engagé.e.s reconnu.e.s sont des héroïne.s jeunes,

sans attaches familiales, ayant délégué le soin des personnes vulnérables à d'autres, alors les rangs des « exclu.e.s » de la sphère engagée grossissent, et les « élu.e.s » de l'engagement reflètent un statut social et un profil sociologique par ailleurs déjà fortement privilégié. Et que dire de l'intégration des différences culturelles dans nos pratiques militantes ? Combien de fois n'avons-nous pas entendu des personnes engagées, nous faire part de la difficulté à faire la part belle à la multiculturalité dans leurs projets. (suite p. 6)

LE MONDE MILITANT
rassemble des personnes
qui ont majoritairement
l'impression de ne pas
en faire assez

sans attaches familiales, ayant délégué le soin des personnes vulnérables à d'autres, alors les rangs des « exclu.e.s » de la sphère engagée grossissent, et les « élu.e.s » de l'engagement reflètent un statut social et un profil sociologique par ailleurs déjà fortement privilégié. Et que dire de l'intégration des différences culturelles dans nos pratiques militantes ? Combien de fois n'avons-nous pas entendu des personnes engagées, nous faire part de la difficulté à faire la part belle à la multiculturalité dans leurs projets. (suite p. 6)

#02 CES QUESTIONS ONT NOTAMMENT ÉTÉ ABORDÉES DANS D'AUTRES ANALYSES DE LA FUCID : "DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE : LA COHÉRENCE CHEZ LES MILITANTS DE LA DÉCROISSANCE", AVRIL 2017 ; "DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE : LES VERTUS DE L'INCOHÉRENCE CHEZ LES MILITANTS DE LA DÉCROISSANCE", AVRIL 2017.

Dans son discours inspirant, « jouer petit ne sert pas le monde », Mandela nous invitait à regarder notre puissance d'agir. Il pourrait être utile de réécouter cette phrase aujourd'hui en la prenant aussi comme une invitation à voir comme *grands* même les petits actes que nous posons. Face à l'énormité des défis actuels, chaque pas compte, chaque transformation de soi, de son association, de son mode de vie, de sa famille compte ; chaque geste pour un monde plus juste, plus écologique, plus solidaire compte. Rien n'est trop petit. Pas parce que cela suffit mais parce que la transformation de notre société nécessite des actions à tous les niveaux et dans les moindres recoins. Même là où nous pensons qu'aucun levier de changement ne réside.

L'engagement est une réalité plurielle. Pourquoi vouloir choisir entre celui qui fait son potager, celui qui accueille des migrants et celui qui est de toutes les luttes institutionnelles ? Sur la terre de l'action militante, il en faut qui plantent des nouvelles graines, il en faut qui expérimentent de nouvelles façons de jardiner et il en faut aussi qui se dressent et luttent pour empêcher que toute cette terre ne soit bétonnée. Bien sûr, l'idéal réside dans la complémentarité, dans une action à la fois locale et globale ; à la fois ancrée dans les situations singulières et tenant compte des réalités planétaires ; à la fois ambitieuse et collective mais aussi personnelle et cohérente... Bien sûr... Mais en attendant ces militant.e.s parfait.e.s n'existent pas. S'accrocher à une telle chimère ne nous aide pas, par ailleurs, à sortir d'une conception toute puissante de l'être humain qui pose tant de problèmes aujourd'hui. Alors que nous nous efforçons d'intégrer la limite au niveau écologique, il est grand temps que nous l'intégrions aussi dans les modèles d'hommes et de femmes qui nous inspirent.

CHAQUE GESTE
pour un monde plus juste,
plus écologique,
plus solidaire compte.
Rien n'est trop petit.

Sortons de cette unique figure du/de la militant.e, capable de tout tenir de front, au potentiel sans cesse grandissant, de toutes les actions, de tous les combats...

En réalité, il nous faut chercher à tâtons, un nouvel équilibre : on ne peut miser sur une transformation sociale authentique, menée par des militant.e.s déconnecté.e.s de leurs corps, de la nature, de leurs besoins fondamentaux et inconscients, de leurs limites physiques et psychologiques. Mais on ne peut pas non plus dévaloriser le travail de ceux qui donnent d'eux-mêmes jusqu'à basculer même parfois dans l'épuisement. Le défi aujourd'hui est de trouver la façon d'articuler ressourcement personnel et familial d'un côté avec don de soi et investissement de l'extérieur, de l'autre.

Reconstruisons du débat collectif pour concevoir l'engagement comme une réalité plurielle. Dans nos rencontres cessons de dénigrer ceux.elles qui n'en font pas assez à notre goût, ceux.elles qui ne font pas comme nous ou pensent le changement social autrement. Nous sommes dans une époque où le sentiment d'impuissance est très répandu tout comme l'est un certain désintérêt pour la *chose politique*.



Le.la citoyen.ne a l'impression qu'il a beau voter, rien ne change, et qu'il.elle n'a aucune prise sur la gestion de la société.

Tant que le militantisme sera vu comme l'apanage des héros, des surhommes ou des *surfemmes* qui bravent tous les obstacles contre vents et marées en dépit de leurs besoins corporels, familiaux, personnels, existentiels, l'engagement ne pourra être suffisamment attractif et démocratique. Il restera inaccessible pour des personnes en situation de fragilité, pour ceux.elles qui s'engagent dans l'ombre, ceux.elles qui ne pensent pas comme nous. Le défi de l'engagement aujourd'hui c'est donc aussi souligner qu'à chaque étape de l'existence on peut s'engager. C'est montrer au citoyen que les leviers d'action sont multiples et que de là où il est, il peut déjà être utile. Ce que la société a besoin pour créer Demain allant des gestes quotidiens de résistance ordinaire aux participations à des manifestations, à la transformation des institutions, en passant par la participation à la méditation collective et au développement personnel de la compassion. ●

ÉMELINE DE BOUVER, CHARGÉE DE PROJETS À LA FUCID

Comment aujourd'hui encourager une sociodiversité de formes d'engagement pour valoriser à la fois des réformes institutionnelles mais aussi les attaques aux racines existentielles des logiques mortifères ? Comment faire évoluer le monde militant dans son ensemble pour encourager les personnes qui s'engagent à intégrer la vulnérabilité non seulement à leurs théories mais aussi à leurs pratiques ? Un large chantier est ouvert autour de nombreux questionnements sur l'engagement et ses évolutions. Lors de sa campagne sur l'engagement à l'automne 2018, la FUCID tentera d'apporter des éclairages sur ces questions et fera dialoguer plusieurs conceptions de l'engagement. À côté de figures emblématiques du militantisme révolutionnaire, notre association invitera aussi des penseurs.euses de la pluralité de l'engagement comme Jacques Lon et fera place à une diversité de témoignages s'assurant la présence de femmes et de personnes de cultures différentes.



PORTRAIT



Popović

ou la révolution par l'humour

L'HOMME QUI A RENVERSÉ UN DICTATEUR

Srdja Popović est né dans l'ancienne Yougoslavie, à Belgrade, de parents journalistes. Alors qu'il est étudiant en biologie et membre d'un groupe de rock qui a son petit succès, les événements dans la Serbie de Milosević (voir encadré) l'amènent à s'engager en lançant le mouvement étudiant non violent OTPOR! ("résistance" en serbe). Stratège et déterminé, il devient alors ce qu'il appelle un "révolutionnaire ordinaire".



OTPOR!

D'abord griffonné sur un bout de papier, le poing levé noir sur fond blanc est rapidement devenu le symbole d'OTPOR! et de la révolution en Serbie. Un matin de novembre 1998, les habitants de Belgrade découvrent une Place de la République entièrement couverte d'impressions du point

d'OTPOR!. Ils eurent la sensation que "quelque chose de grand et de bien organisé s'agitait sous la surface". Quelques semaines plus tard, c'était devenu une réalité.

RIRE JUSQU'À LA VICTOIRE

Inspirés par le politologue américain Gene Sharp, Popović et sa bande d'OTPOR! décident de réagir à la politique dictatoriale de Milosević en mettant en place une série d'actions subversives : concerts punks illégaux, manifestations spontanées, actions directes non violentes souvent teintées d'humour... Une des actions souvent citées par Srdja Popović est celle du lâcher de dindes dans les rues de la ville de Kragujevac, avec la tête décorée de fleurs blanches, « symboles de l'épouse détestée du dictateur qui en portait quotidiennement une dans les cheveux »^{#03}. Dans un contexte de répression violente, voir les féroces policiers de Milosević poursuivant la volaille devant les passants et journalistes hilares a permis de dissiper l'atmosphère de peur et de ridiculiser le pouvoir avec la force de l'humour; une des techniques phares du mouvement OTPOR!.

En juillet 2000, Slobodan Milosević fait un coup de force et modifie la constitution fédérale : Le président sera dès lors élu au scrutin universel et non plus par les deux chambres du parlement. Des élections sont organisées en septembre 2000. Son opposant Kostunica triomphe aux élections, à la surprise du leader Milosević qui conteste alors ces résultats. C'est la goutte qui fait déborder le vase, et un demi-million de Serbes sortent manifester dans les rues de Belgrade, poussés par le mouvement OTPOR! qui secoue la capitale depuis deux ans. Sous la pression, Milosević le reconnaît, Kostunica a gagné. C'est la fin d'un règne que l'on pensait interminable.

DES RUES DE BELGRADE AU PARLEMENT

Pour augmenter ses rangs, Popović parvient à rendre l'appartenance à OTPOR! cool et tendance auprès des jeunes. C'est à celui qui aura été arrêté le plus de fois ! Ce sont alors des centaines de jeunes qui adhèrent aux actions qui se multiplient jusqu'aux manifestations de septembre 2000 qui mèneront à la chute de Milosević. Le combat gagné, Srdja Popović fait alors un passage au Parlement serbe où il travaille pour le président Zoran Djindjić sur les questions environnementales. Mais l'ancien révolutionnaire a rapidement l'impression, au sein du Parlement, d'être esclave des décisions du gouvernement. L'assassinat du président en 2003 en finit de le convaincre de quitter la politique.

CONSULTANT EN RÉVOLUTION NON VIOLENTE

Partant de l'idée de déconstruire que « tout ce qui arrive ailleurs ne pourra pas se passer chez soi », Srdja Popović crée alors l'organisation CANVAS (Center for Applied Non Violent Action and Strategies), centre de formation consacré à la diffusion des principes de l'activisme pacifiste. Praticien et non théoricien de la révolution comme il se plaît à le dire, il puise aujourd'hui dans ses années d'expérience en Serbie pour partager les principes « universels » à toutes les campagnes non violentes. Dans ce qu'il appelle sa « mission aux côtés des agitateurs du monde entier », que ce soit aux Maldives, auprès des Syriens ou en Égypte, Popović arpente le globe pour accompagner des citoyens ordinaires dans leur lutte pour une société plus juste et ce à travers toute une série de techniques et stratégies. Celles-ci et toutes les anecdotes souvent savoureuses qui les accompagnent sont également reprises dans son livre « Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit et sans armes ? » (voir p. 13). ●

ALIX DELVIGNE, CHARGÉE DE PROJETS À LA FUCID

#03 L'ENSEMBLE DES CITATIONS SONT TIRÉES DU LIVRE "COMMENT FAIRE TOMBER UN DICTATEUR QUAND ON EST SEUL, TOUT PETIT ET SANS ARMES ?". SRDJA POPOVIC, PETITE BIBLIO PAYOT - ESSAIS, 2015, 330P. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANÇOISE BOUILLON.



Les sœurs Mirabal

ou la révolution par la résistance à la séduction

TROIS FEMMES QUI ONT CHANGÉ LE COURS DE L'HISTOIRE DE LEUR PAYS

Les sœurs Mirabal, Patria, Minerva et Maria Teresa, surnommées aussi "sœurs Mariposas" sont trois femmes nées entre 1924 et 1935 dans la province d'Espaillat en République dominicaine. Leur combat contre le dictateur alors en place, Rafael Trujillo, va faire de ces trois sœurs les symboles de la lutte contre la répression et la violence et pour le droit des femmes.

L'INVITATION AU BAL : LE TOURNANT TRAGIQUE

Tout commence en juin 1949 lorsque la famille Mirabal est invitée à une fête en l'honneur du dictateur. Ce dernier pose alors son dévolu sur Minerva qui, de son côté, fréquente un jeune dirigeant communiste, Périclès Franco, l'un des fondateurs du *Parti Socialiste Populaire*. Souhaitant la revoir, Trujillo convie de nouveau la famille à des réceptions mais à chaque tentative de sa part, Minerva répond par un refus. En octobre, suite à une nouvelle tentative de la part du dictateur, la famille s'enfuit précipitamment de la réception. Considérant cette attitude comme irrévérencieuse envers sa personne, le dictateur décide de faire arrêter, emprisonner et torturer le père des sœurs Mirabal, ainsi que Minerva et plusieurs de ses amies (le père décédera suite aux tortures).

LA NAISSANCE DU MOUVEMENT DU 14 JUIN

Le climat social de la fin des années 1950 est particulier en Amérique latine suite aux chutes de plusieurs dictateurs, ce qui amène un souffle d'espoir de démocratie et de changements au sein de la jeunesse dominicaine. En 1960, les trois sœurs, ainsi que leurs maris respectifs, décident alors de mettre en place un mouvement afin d'évincer Trujillo. Fortement conscients par la tentative de putsch écrasée par la dictature le 14 juin 1959, ils choisissent de nommer le mouvement politique d'après cette date. Une assemblée constitutive se tient alors le 10 janvier 1960 à laquelle participent des délégués de nombreux pays et uniquement deux femmes dont Minerva Mirabal.

LA FIN DU MOUVEMENT ET L'ASSASSINAT DES SŒURS MIRABAL

Seulement quelques jours après la tenue de l'assemblée constitutive, la majorité des membres du mouvement sont dénoncés aux services secrets du dictateur. L'arrestation, l'emprisonnement et la torture de plus d'une centaine de membres, dont la plupart appartiennent à la bourgeoisie, provoquent un climat de tension nationale; la population, de même que l'Église catholique, dénoncent les actions du dictateur. Cette situation oblige Trujillo à libérer les femmes détenues, mais les leaders du mouvement, c'est-à-dire les maris des trois sœurs, restent emprisonnés. Alors que des rumeurs circulent sur le fait qu'un « accident de la route » pourrait arriver aux sœurs Mirabal,



forme classique d'assassinat maquillé en accident utilisée par la dictature, ces dernières se rendent à la prison pour rendre visite à leurs maris respectifs. C'est ainsi que le 25 novembre 1960, les trois sœurs sont arrêtées sur la route par un autre véhicule; elles sont alors assassinées à la machette puis replacées dans leur voiture avant d'être jetées du haut d'un précipice. Paradoxalement, alors que Trujillo pense éliminer l'une des plus importantes menaces directes à son régime, le climat de contestation augmente grandement au sein du pays: le 30 mai 1961, le dictateur est à son tour assassiné, acte marquant la fin de son régime sanglant.

En souvenir de l'engagement des sœurs Mirabal, l'assemblée générale des Nations Unies proclame alors le 25 novembre Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. ●

JUSTINE MAROIS, STAGIAIRE À LA FUCID

Rafael Leonidas Trujillo Molina (1891-1961) exerce un pouvoir sans partage en République dominicaine de 1930 à 1961. Après avoir renversé le président Horacio Vásquez en 1930, il impose le Parti dominicain comme parti unique. Le conservatisme et l'anticommunisme lui permettent de s'assurer le soutien des États-Unis, de l'Église, de l'armée et des classes aisées. Surtout, il instaure un fort culte de la personnalité et prend possession de plus du tiers des terres du pays et 80% des industries. Impliqué dans la tentative d'assassinat du président vénézuélien Rómulo Betancourt, il est alors désapprouvé en 1960 par l'Organisation des États américains.



Quelles stratégies pour l'action collective ?

Les raisons qui poussent à s'engager sont multiples. Nous vivons des injustices, ou nous voyons d'autres en souffrir. La destruction de la nature, les rapports de dominations sexistes, racistes et économiques amènent des individus à se rassembler (ONG, associations, groupes citoyens, collectifs autonomes...) et à s'en prendre aux racines de ces problèmes. Ces groupes entrent alors dans le champ de l'action politique, c'est-à-dire qu'ils visent à changer la manière dont la société est organisée et fonctionne.

Ces collectifs, s'ils poursuivent souvent et *in fine* un objectif commun, à savoir tendre vers une société plus juste, solidaire et durable, mettent en place des actions d'une diversité riche et parfois étourdissante. Dans ce foisonnement, on peut ressentir le besoin d'outils et critères pour nous aider à penser et situer nos propres engagements. Disposer de cadres d'analyse aide en effet à mettre en débat nos choix stratégiques.

Lors des formations Quinoa que nous réalisons sur le sujet de l'engagement, nous proposons à cette fin une typologie qui distingue trois formes d'engagement^{#04} : « avec, sans, contre ». L'angle choisi pour créer cette distinction est le rapport aux institutions étatiques. En effet, mettre sur pied des actions collectives politiques implique de se positionner par rapport aux structures qui détiennent le pouvoir d'édicter et de faire respecter des lois dans notre société. Ces trois formes d'engagement sont explicitées ci-après. Elles se différencient par une vision du changement social et par les actions qui la concrétisent.

1. "FAIRE AVEC" LES INSTITUTIONS ÉTATIQUES

Pour certains collectifs, le **changement social vient des politiques publiques construites par la concertation démocratique**. Une série de mécanismes démocratiques permettent aux citoyennes et citoyens de se faire entendre. Les utiliser paraît donc nécessaire, voire pertinent. La puissance publique est considérée comme une alliée car, soit elle partage leurs objectifs, soit elle permet de les atteindre. Ces collectifs consacrent alors une partie importante de leur travail à **dialoguer** avec différents organes gouvernementaux. Ils **surveillent** qu'aucune nouvelle politique publique n'aille contre leurs objectifs, **proposent** de nouvelles lois pour contrer des abus et soutenir des initiatives positives et **négocient**, lorsque le rapport de force le permet, les réglementations que l'État met en place (dans les commissions paritaires par exemple). Les actions, se fondant majoritairement sur le dialogue avec les pouvoirs publics, traduisent une volonté d'obtenir des changements de manière *top-down* (du haut vers le bas).

Par exemple, faire du plaidoyer en vue d'obtenir l'interdiction des OGM dans l'Union européenne est une action dirigée vers les institutions européennes, visant des retombées pour toutes les actrices et tous les acteurs du système alimentaire. Cette stratégie ne conteste donc pas la légitimité du pouvoir en place.

#04 IL S'AGIT EN FAIT DE TROIS IDÉALTYPES. L'IDÉALTYPE EST UNE NOTION SOCIOLOGIQUE CONSTRUITE PAR MAX WEBER, QUALIFIER UN CONCEPT D'IDÉALTYPE, C'EST RECONNAÎTRE QU'IL N'EXISTE PAS RÉELLEMENT DE MANIÈRE PURE ET QUE LA RÉALITÉ EST PLUS COMPLEXE QUE CE QUE PEUT RENVOYER LE CONCEPT THÉORIQUE CONCERNÉ. CEPENDANT, RECOURIR AUX IDÉALTYPES PERMET DE FORMULER DES HYPOTHÈSES AFIN DE MIEUX APPRÉHENDER CETTE COMPLEXITÉ.



EN 2017, LES ASSISES CITOYENNES SUR LES MIGRATIONS ONT RASSEMBLÉ PLUS DE 2000 PERSONNES ET PERMIS D'ARRIVER À UNE DÉCLARATION FINALE REMISE AUX INSTANCES POLITIQUES.

Bien que ces mesures institutionnelles ne puissent à elles seules révolutionner notre système, elles concourent néanmoins à préserver et soutenir ce qui est entrepris par le reste de la société civile.

2. "FAIRE CONTRE" LES INSTITUTIONS ÉTATIQUES

Pour d'autres collectifs, **le changement social vient de la société civile au travers des conflits qui l'opposent à la sphère politique et économique**. La puissance publique est vue comme illégitime ou un obstacle à leur cause car elle ne partage pas leurs objectifs. Le postulat de ces collectifs est que les institutions étatiques défendent les intérêts des groupes bénéficiant d'un rapport de force favorable (le secteur de la finance, par exemple) plutôt que l'intérêt général. Dès lors, pour ces derniers, le changement passe par la résistance directe aux pouvoirs publics ou à des institutions perçues comme étant leurs alliées. Le but est soit d'obtenir un rapport de force plus favorable, soit de remettre en cause la légitimité même de la puissance publique. Les collectifs s'organisent alors pour **dénoncer, protester, résister directement, faire plier** les institutions étatiques, voire, dans certains cas, les renverser.

Les stratégies de résistance ne sont pas radicales en soi. Certains activistes se basent sur le postulat que le pouvoir des institutions étatiques repose sur la coopération de toutes et tous^{#05}. Ils désobéissent dans le but, radical, de saper la légitimité de l'État. D'autres, par contre, désobéiront à une loi comme dernier recours dans l'objectif d'ouvrir un dialogue avec les autorités. Par exemple, la grève est une forme de résistance visant à **faire plier** celles et ceux qui sont dans une position de pouvoir : le gouvernement et/ou le patronat ; récemment, nous avons vu des activistes occuper illégalement un centre fermé pour familles pour **dénoncer et protester contre** l'enfermement des personnes migrantes.

Les organisations de la société civile, comme les ONG, préfèrent souvent le plaidoyer aux stratégies de résistance^{#06}.

Alors que les victoires obtenues par la stratégie du « faire contre » sont bien connues (fin des lois ségrégationnistes aux États-Unis, droit de vote des femmes, congés payés, décolonisation...), lors des débats réalisés par Quinoa^{#07}, les participant-e-s lui reconnaissent peu de pertinence, voire la décrivent comme violente. Cette dépréciation des modes d'action assumant le conflit soulève quelques questions. Le propre de la démocratie est de permettre aux conflits de s'exprimer en son sein, plutôt que de les nier, comme dans un régime autoritaire. Que dit une démocratie d'elle-même lorsqu'elle rejette le conflit ? Aussi, les mécanismes de dominations racistes, sexistes et économiques sont conflictuels et violents : celles et ceux qui y résistent mettent cette violence en lumière. Condamner ces formes de contestation ne contribue-t-il pas à rendre invisible des violences structurelles ?

3. "FAIRE SANS" LES INSTITUTIONS ÉTATIQUES

Enfin, pour certains collectifs, **le changement social vient de la société civile au travers des initiatives créatrices**. Le postulat ici est que les institutions étatiques ne sont pas adaptées ou pas indispensables en vue d'engendrer les changements nécessaires. Dès lors, le changement passe par l'expérimentation et le développement d'alternatives. Cette posture revient à **créer, inventer, construire**. Lorsque la sociologie s'intéresse aux « actions politiques », elle fait majoritairement référence aux deux premières postures. Pourtant, avec cette dimension positive qui les caractérise, les initiatives du « faire sans » attirent les lumières médiatiques et une grande diversité de citoyennes et citoyens qui ne se considèrent pas forcément comme militantes ou militants. Le pouvoir n'est plus perçu comme étant le monopole de l'État mais comme étant en chaque citoyenne et citoyen. Changer le monde peut et doit se faire *ici* et *maintenant*. Cela ne veut pas dire que l'agir collectif n'est pas accompagné du désir de voir changer les politiques publiques, mais l'énergie n'est plus consacrée à cela en priorité.

#05 VOIR JEAN-MARIE MULLER, L'IMPÉRATIF DE DÉSOBÉIR. LE PASSAGER CLANDESTIN, 2011.
#06 NOUS TIRONS LES OBSERVATIONS SUIVANTES DES ANIMATIONS RÉALISÉES SUR LA THÉMATIQUE DE L'ENGAGEMENT PAR QUINOÀ ASBL ET DE L'OBSERVATION DU MILIEU MILITANT BELGE.
#07 QUINOÀ RÉALISE DES FORMATIONS ET ANIMATIONS SUR LE THÈME DE L'ENGAGEMENT, AVEC DES PUBLICS DIVERS DE BELGIQUE FRANCOPHONE, DURANT LESQUELLES DES MOMENTS SONT CONSACRÉS À DÉBATTRE ET DISCUTER DES DIFFÉRENTES STRATÉGIES D'ACTION.



EN PRÉVISION DE LA COP23, DES MASSES CRITIQUES ONT RASSEMBLÉ DES CENTAINES DE CYCLISTES POUR MANIFESTER.

L'idée est d'expérimenter des alternatives pour démontrer qu'il est possible de faire autrement, en espérant leur dissémination. Par exemple, lorsque des voisines et des voisins forment un groupe d'achat solidaire avec l'agriculture paysanne, l'objectif principal n'est pas de changer les lois favorisant l'agriculture industrielle. Cette 3^{ème} voie, celle de l'autonomie, du « faire sans », souvent associée à l'idée d'agir localement, semble aujourd'hui être une des plus prolifiques en matière de participation citoyenne. Mettre en valeur et souligner sa force est indispensable mais il importe de la resituer dans son contexte et aussi de ne pas la sacraliser. Dans d'autres domaines tels les changements climatiques, les épidémies, les déplacements majeurs de population... le recours à l'État et à la coopération internationale s'avère nécessaire, ce qui ne sera sans doute pas le cas pour la transition alimentaire dans les pays industrialisés comme le nôtre. Alors que, pour nous, dans les pays industrialisés dits « riches », il importe de recréer des formes de solidarités entre personnes (et communautés) dans une société fortement individualisée, c'est l'institutionnalisation des mécanismes de solidarité qui sera considérée comme une priorité dans d'autres sociétés.

CONCLUSION

Aussi, la mondialisation contemporaine complexifie la lecture du pouvoir politique et l'État peut s'avérer être à la fois un allié et un obstacle/ennemi. En effet, certains collectifs basculent d'une posture à l'autre dans le temps en fonction d'enjeux spécifiques. En France, la Confédération Paysanne était un syndicat dont les activités se concentraient sur le plaidoyer politique avant de se faire connaître pour ses actions de désobéissance civile. Autre exemple, sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, la mise en place d'alternatives a servi la résistance et vice versa. C'est pour éviter de se retrouver dans une situation résultant du « un pas en avant, deux pas en arrière » qu'il est souvent pertinent de progresser sur ces deux fronts (faire sans / faire contre).

LA MONDIALISATION contemporaine complexifie la lecture du pouvoir politique et l'État peut s'avérer être à la fois un allié et un obstacle / ennemi

Comme tout cadre d'analyse, ces catégories sont simplificatrices, incomplètes, et les frontières qui les séparent sont souvent floues. Prenons l'exemple d'une bourse d'échange de semences paysannes : cette action relève-t-elle d'une stratégie de type « faire sans » étant donné qu'il s'agit de s'échanger des semences entre citoyennes et citoyens, de « faire contre » étant donné que des lois sont violées^{#08} ou de « faire avec », si cette action vise l'ouverture d'un débat public sur la question ?

Il est néanmoins intéressant de constater quelles stratégies ont la préférence de nos collectifs et de celles et ceux qui nous entourent, afin de voir si nos actions sont bien en phase avec notre vision du changement, et s'il est nécessaire de construire des ponts vers d'autres mouvements. Pour Quinoa, un changement de système ne sera possible que si nous faisons converger les différentes stratégies d'action vers un objectif commun. Un mouvement social tire en réalité sa force de sa faculté à jongler avec les trois stratégies présentées ci-dessus. Aucune stratégie n'est bonne ou mauvaise en soi mais doit être chaque fois réfléchie en fonction des situations et de la structure des opportunités politiques. C'est par un subtil mélange des stratégies d'engagement « sans », « contre » et « avec » que nous pourrions espérer atteindre ce futur plus durable, solidaire et juste pour lequel nous nous engageons. ●

PAR DAMIEN CHARLES, QUINOA ASBL^{#09}

^{#08} LE CADRE LÉGAL EUROPÉEN REND ILLÉGAL LES ÉCHANGES DE SEMENCES QUI NE SONT PAS INSCRITES DANS LE CATALOGUE EUROPÉEN. OR, LA PLUPART DES SEMENCES PAYSANNES NE SONT PAS INSCRITES DANS CE CATALOGUE SOIT PARCE QU'ELLES NE REMPLISSENT PAS LES CRITÈRES IMPOSÉS PAR L'UE POUR ÊTRE ACCEPTÉES SOIT PARCE QUE PERSONNE NE LES A INSCRITES ÉTANT DONNÉ LE COÛT DE L'INSCRIPTION.

^{#09} CET ARTICLE EST BASÉ SUR LE CARNET D'ACCOMPAGNEMENT DE L'OUTIL PÉDAGOGIQUE POTENTIA PUBLIÉ PAR QUINOA, EN COLLABORATION AVEC RENCONTRE DES CONTINENTS ET OXFAM MDM : LA PUISSANCE DE L'AGIR COLLECTIF, ANALYSE D'INITIATIVES DE TRANSITION ALIMENTAIRE, DISPONIBLE SUR LE SITE : [HTTP://WWW.JEUDEFACELLE.NET](http://www.jeudefacelle.net)



LES BRIGADES D'ACTION PAYSANNE PERMETTENT À DES PRODUCTEURS LOCAUX DE RECEVOIR LE TEMPS D'UN JOURNÉE L'AIDE DE CITOYENS POUR SEMER, RÉCOLTER, REPIQUER.



Pour creuser la thématique...

À LIRE



COMMENT FAIRE TOMBER UN DICTATEUR QUAND ON EST SEUL, TOUT PETIT, ET SANS ARMES

SRDJA POPOVIĆ

Militant de toujours, Srdja Popović est aussi devenu consultant en révolution non violente. Il nous conte ses rencontres à travers le monde et propose un vrai manuel

avec un tas de conseils à suivre pour faire bouger la société de manière pacifique. "Comme un bon album de rock, les idées et histoires de ce livre doivent vous faire bondir sur vos pieds et vous mettre en mouvement".

PETITE BIBLIO PAYOT - ESSAIS, 2015, 330P. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANÇOISE BOUILLLOT



RÉSISTER, C'EST CRÉER

FLORENCE AUBENAS & MIGUEL BENASAYAG

Voici un des incontournables lorsque l'on aborde les questions de l'engagement... La journaliste et le philosophe posent un regard sur la "nouvelle radicalité" des mouvements sociaux développés depuis 1990 à travers le monde.

Ils questionnent l'universalité de ces nouvelles alternatives, leur rupture avec les formes anciennes de contestation et les espoirs qu'elles éveillent.

LA DÉCOUVERTE, 2002, 122P.



LES CULOTTÉES. DES FEMMES QUI NE FONT QUE CE QU'ELLES VEULENT. TOME 1 & 2

PÉNÉLOPE BAGIEU

Pénélope Bagieu est une illustratrice française qui s'est fait connaître grâce à son blog BD "Ma vie est tout à fait fascinante" où elle raconte des instants de sa vie quotidienne.

En 2016, elle sort le blog BD "Les Culottées" mettant à l'honneur des femmes audacieuses aux parcours remarquables ou originaux. L'ensemble de ces portraits sont alors publiés sous format papier en deux volumes en 2016 et 2017.

BANDE DESSINÉE, GALLIMARD, 2 TOMES



LES VIEUX FOURNEAUX

WILFRID LUPANO & LE DESSINATEUR PAUL CAUUEU

Certes, ils ne sont plus tout jeunes... Mais la bande de septuagénaires a encore son mot à dire. À travers d'incessants va-et-vient entre les années 1950 et aujourd'hui, cette BD raconte avec beaucoup d'humour notre époque, ses bouleversements sociaux, politiques et culturels, et les manières d'y faire face. On suit notamment les aventures de Pierrôt, membre du groupe "Ni yeux ni maître", groupe d'activistes septuagénaires (non)-voyants !

BANDE DESSINÉE, DARGAUD, 4 TOMES

À REGARDER



ON EST VIVANTS

CARMEN CASTILLO

Accompagnée des textes de son ami philosophe et militant Daniel Bensaïd, la militante chilienne Carmen Castillo nous emmène au Brésil avec les sans terre, dans les collectifs des quartiers nord de Marseille ou encore auprès des Zapatistes pour dessiner un portrait de l'engagement aujourd'hui, avec ses victoires, ses défaites et ses espoirs.



QU'EST CE QU'ON ATTEND ?

MARIE-MONIQUE ROBIN

Saviez-vous qu'il existe une championne internationale des villes en transition ? C'est Rob Hopkins, fondateur du mouvement des villes en transition, qui le dit. Et ce documentaire raconte comment cette petite ville d'Alsace de 2200 habitants s'est lancée dans la démarche de transition en décidant de réduire son empreinte écologique.

QUELQUES ARTICLES SCIENTIFIQUES

· Pleyers, G. et Brieg C. (dir),

Jeunes alteractivistes: d'autres manières de faire de la politique ?

Perspectives internationales,

Dossier de la revue Agora débats / jeunesses, 2016/2 (n° 73), pp. 49-133.

· Pirotte, G. et Fettweis, V. (2017),

Connaissances, représentations, attitudes et engagements en matière de solidarité internationale des étudiants de l'Université de Liège,

Étude de l'ONG UniverSud, 49 p.

· Ion, J., L'engagement des jeunes,

La revue lacanienne, 2017/1 (n° 18), p. 177-184.

AGL, (2018) Rapport Enquête esprit critique et citoyen (Enquête sur les savoirs critiques auprès des étudiant(e)s de l'UCL de BAC1)

TOUTES CES RESSOURCES SONT DISPONIBLES À LA FUCID (RUE BRUNO 7 À NAMUR) !

TÉMOIGNAGE

Et ailleurs, on en pense quoi ?

L'ENGAGEMENT AU BURKINA FASO À TRAVERS LE REGARD DE MONIQUE ILDOUBO

Après des études de droit, Monique Ildoubo s'est fait connaître par ses chroniques "Féminin pluriel" dans l'hebdomadaire l'Observateur Paalga, au Burkina Faso. Sensibilisant les lecteurs et lectrices aux droits des femmes et dénonçant la situation du pays dans cette matière. Ministre de la promotion des droits humains et ensuite ambassadrice du Burkina Faso dans les pays Baltes, Monique est aujourd'hui de retour au Burkina pour enseigner le droit à l'université de Ouagadougou. Elle a écrit de nombreux ouvrages pour dénoncer la situation des femmes au Burkina Faso. Elle nous a livré son regard sur son engagement et celui des jeunes de son pays.

QUE SIGNIFIE POUR VOUS "ÊTRE ENGAGÉ.E" ?

Pour moi, être engagé.e c'est être incapable de rester impassible face à certaines choses, se voir obligé.e de réagir, d'intervenir, de prendre la parole, d'essayer de faire bouger les choses. Pour moi c'est cela l'engagement.

VOUS CONSIDÉREZ-VOUS COMME QUELQU'UN D'ENGAGÉ ?

Bon... On me le dit. Mais en tout cas selon ma définition, je pense que oui, je n'ai pas pu rester impassible. Dans mon parcours, j'ai eu plus de chance que la majorité des citoyens de mon pays : j'ai pu faire des études, sortir, ouvrir mon esprit, le confronter à d'autres cultures, d'autres situations et puis surtout du point de vue professionnel, j'ai une profession qui peut me permettre de vivre assez à l'aise par rapport à la majorité des citoyens de mon pays. J'ai même eu la chance de participer à la gestion de mon pays à des niveaux assez élevés. Donc j'aurais pu m'en tenir à cela et vivre ma vie tranquillement, peut-être que cela aurait été plus facile, ma vie aurait été moins compliquée... mais je n'ai pas pu, je voulais m'engager pour essayer de changer la société.

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À VOUS ENGAGER ?

C'est peut-être des révoltes successives, depuis l'enfance, en tant que petite fille par exemple. Dans ma famille, j'ai bien vu la différence de traitement qu'il y avait par rapport à mes frères, mes cousins. Et donc déjà je me rebellais, même très jeune. Je me rebellais parce que je ne comprenais pas. Pourquoi, eux, ils peuvent aller promener et moi je dois rester aider ma mère, m'occuper de mon petit frère ? Ça me révoltait. Et puis plus tard, j'ai compris que cette injustice concernait toute ma société et mes lectures m'ont montré que ce n'est même pas seulement ma société mais beaucoup d'autres sociétés qui fonctionnent comme ça. Au fil de mes découvertes s'est renforcée l'idée : « ce n'est pas normal et ça doit changer ».



Ça a donc été des phases successives de prise de conscience, de rébellion même. « Prise de conscience » c'est peut-être le mot juste pour dire qu'au fur et à mesure que j'apprenais des choses sur le monde, je les vivais, je grandissais, je murissais, j'étudiais, et j'ai compris que c'était des injustices que je ne pourrais pas supporter si moi-même je ne me mettais pas à les dénoncer et à peut-être essayer de les changer.

AVEZ-VOUS ÉTÉ INSPIRÉE PAR D'AUTRES PERSONNES ?

Oui bien sûr. Au sein de ma famille, ma propre mère m'a inspirée. Parce que même si elle a accepté sa situation de femme mariée au foyer, elle a parfois essayé de faire du commerce, mais mon père lui a dit « Non, tu dois t'occuper de la maison, des enfants ». Elle a été une rebelle quelque part parce que l'on a essayé de la marier de force et qu'elle a refusé, elle a fui chez les religieuses et c'est comme ça qu'elle a rencontré mon père, qu'il y a eu un mariage d'amour et que nous sommes une famille née d'un couple qui s'aimait. Pour tout cela, ma mère est un exemple pour moi. Mais il y a beaucoup d'autres exemples autour de moi.

Par mes lectures par exemple, des femmes m'ont inspirée, notamment en France quand j'ai lu l'histoire de Olympe de Gouges^{#10}, c'est une femme qui m'a beaucoup inspirée. Mais autour de moi il y a des femmes fortes qui sont devenues des sources d'inspiration au fur et à mesure que je suis sortie de chez moi, que j'ai lu, que j'ai rencontré d'autres femmes. Et puis les histoires aussi, que notamment ma mère me racontait, montrent que de tout temps, alors qu'on croit que les femmes sont soumises, elles ont toujours trouvé les moyens de résister à cette volonté de les soumettre.

AVEZ-VOUS ÉTÉ FREINÉE DANS VOTRE VOLONTÉ D'ENGAGEMENT ?

Oui. D'abord soi-même on hésite parfois. Vous savez, s'engager, c'est vous mettre en avant, vous rendre visible et accepter de recevoir des coups sans même savoir d'où ils viennent. Surtout dans une société comme la mienne et quand l'engagement concerne le droit des femmes. Et puis autour de moi, ceux qui m'aiment ont voulu que je modère mon engagement, parce qu'« on ne sait jamais ».

QU'EST-CE QUE VOUS PENSEZ DE L'ENGAGEMENT CHEZ LES JEUNES AUJOURD'HUI AU BURKINA FASO ?

Je pense que les jeunes sont très engagés. De plus en plus, il y a une prise de conscience et de l'engagement, sur tous les fronts. J'apprécie vraiment qu'il y ait des jeunes, y compris des jeunes femmes, qui continuent, ou initient de nouvelles formes d'engagement, de combat. Et je dirais même que je les envie un petit peu. De mon temps il n'y avait pas les réseaux sociaux, les téléphones portables...

Aujourd'hui ils ont la possibilité de se connecter, de changer, d'organiser des rassemblements, des manières de résister collectivement que moi je n'avais pas il y a 25 ans. Ce que je regrette parfois c'est qu'il y a pas mal de jeunes qui se font manipuler, qui pensent que ce sont eux qui font les choses alors qu'il y a des gens qui les utilisent.

POUR CHANGER LES CHOSSES, QUELLE EST LA MEILLEURE STRATÉGIE D'ACTION ? POUR ? CONTRE ? AVEC^{#11} ?

Je pense que quand j'ai participé au gouvernement, j'étais dans le « avec », je pensais que de l'intérieur on pouvait changer les choses. J'ai réussi à faire admettre certaines choses qui ont aidé à la prise de conscience des citoyens. C'est parfois utile de le faire. Je pense que ça dépend des phases, des luttes ou des objectifs. On peut utiliser dans une vie l'une ou l'autre de ces formes. Faire sans... C'est difficile de faire sans. Parce que si vous voulez changer les choses - surtout si vous voulez utiliser, comme dans mon cas, l'écriture, les conférences - faire sans ça veut dire quoi ? Ça voudrait dire que l'on sort complètement de sa société, est-ce que c'est s'exiler ? Parce que si on est dans cette société, on ne peut pas complètement s'en détacher, on a besoin d'utiliser les voies de la société, du système, pour se faire entendre. ●

INTERVIEW RÉALISÉE À OUAGADOUGOU EN JUILLET 2018,
ALIX DELVIGNE, CHARGÉE DE PROJETS À LA FUCID

#10 OLYMPE DE GOUGES (1748-1793), EST CONSIDÉRÉE COMME UNE DES PIONNIÈRES DU FÉMINISME FRANÇAIS. AUTEURE DE LA DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE. ELLE A LAISSÉ DE NOMBREUX ÉCRITS EN FAVEUR DES DROITS CIVILS ET POLITIQUES DES FEMMES.
#11 VOIR LA TYPOLOGIE DÉVELOPPÉE DANS L'ARTICLE DE DAMIEN CHARLES (QUINDA) EN PAGE 10.





Quel.le engagé.e es-tu ?

THÉO FRANCKEN DURCIT SA POLITIQUE POUR DÉFENDRE SON PROJET DE LOI ASILE IMMIGRATION. EN ORGANISANT NOTAMMENT DES RAFLES DANS DES LIEUX PUBLICS. QUE FAIS-TU ?

- Tu te mobilises pour héberger les migrant.e.s afin de les protéger des rafles
- Tu organises une action coup de poing visant à dénoncer cette politique
- Tu déposes une liste de revendications pour rendre ton université hospitalière aux personnes migrantes

LA COP 24 SE TIENDRA DANS QUELQUES MOIS. LES ENGAGEMENTS DE LA BELGIQUE SONT NETTEMENT INSUFFISANTS PAR RAPPORT AUX DÉFIS CLIMATIQUES À RELEVER.

- Tu trouves un terrain inoccupé pour lancer un potager collectif avec tes voisins et produire vous-même vos légumes
- Tu participes à une action de blocage d'une mine de charbon pour dénoncer les politiques énergétiques du pays hôte de la COP 24
- Tu participes à un forum organisé par la COP 24 afin d'exprimer l'inquiétude de la jeunesse face au changement climatique

CET HIVER, DES MILLIERS DE SDF SONT MENACÉS PAR LA VAGUE DE FROID.

- Tu sors dans la rue pour distribuer des couvertures, vêtements et denrées alimentaires
- Avec d'autres militants, tu ouvres un bâtiment inoccupé appartenant à la ville de Namur pour y loger des sans-abris et dénoncer la politique de la ville vis-à-vis des sans-abris
- Tu interpelles le bourgmestre sur la question du logement à travers une lettre ouverte

L'UNION EUROPÉENNE AUTORISE LE GLYPHOSATE DANS LA PLUPART DES CULTURES AGRICOLES. CETTE MESURE MET EN PÉRIL L'ENVIRONNEMENT ET LA BIODIVERSITÉ.

- Avec des copains, tu envahis le bâtiment de lobbys déguisé en animal afin de dénoncer l'impact environnemental du glyphosate
- Tu soutiens une coopérative agricole bio qui propose un mode de production alternatif, sans produit chimique
- Tu signes une pétition d'initiative citoyenne européenne pour proposer une règle interdisant ce genre de produits sur le sol européen

LE NOMBRE DE PLAINTES POUR AGRESSIONS ET HARCELEMENT À CARACTÈRE SEXISTE EST EN HAUSSE À L'UNAMUR.

- Tu lances un groupe de parole non-mixte pour que les victimes de sexisme aient un espace sécurisé où elles peuvent venir s'exprimer et être écoutées
- Tu occupes le rectorat en exigeant des autorités universitaires qu'elles mettent en place des mesures concrètes pour lutter contre ces agressions
- Tu participes à la mise en place d'une campagne de l'AGE contre le harcèlement et les agressions sexuelles

SI ON TAXAIT L'ÉVASION FISCALE, ON DOUBLERAIT LE BUDGET DE L'ÉTAT. FACE À CELÀ :

- Tu vérifies que la banque dans laquelle tu as placé tes économies ne pratique pas de l'évasion fiscale
- Tu lances une action de boycott d'AB Inbev pour dénoncer l'évasion fiscale pratiquée par la multinationale
- Tu signes une pétition à destination des autorités pour qu'elles prennent des mesures contre l'évasion fiscale

TU AS UN MAXIMUM DE

Pour toi, l'engagement passe par la confrontation, tu es dans le faire "CONTRE" ! Le meilleur moyen de gagner une lutte est la résistance. Tu cherches donc à rétablir le rapport de force lorsque tu n'es pas d'accord. Dénoncer, protester, résister et faire plier est le mot d'ordre ! Pour cela tu n'hésites pas à manifester, bloquer, occuper ou désobéir pour opposer ta vision du changement à celle des dirigeant.e.s de ton pays.

TU AS UN MAXIMUM DE

Pour voir le changement que tu souhaites dans ta société, tu préfères construire, faire "SANS", proposer des alternatives ! Tu essayes de combler les dysfonctionnements du système en imaginant d'autres méthodes face aux grands enjeux. Tu construis, localement, avec d'autres des modèles démocratiques, économiques, sociaux différents. Tu veux créer "demain" tout de suite et tu cherches les espaces qui te laissent une grande marge de liberté pour laisser libre court à ta créativité alternative.

TU AS UN MAXIMUM DE

Faisant partie du système, tu choisis d'en utiliser les mécanismes et les codes pour faire changer les choses, de faire "AVEC" donc ! Tu négocies au sein des instances de pouvoir afin de modifier les réglementations que l'État met en place. Tu es un pro du dialogue. Tu arrives à te mettre à la place de l'autre et à le rejoindre là où il est pour construire des ponts et multiplier tes alliés vers un changement de société. Tu vas aussi veiller à ce qu'aucune nouvelle politique publique n'aille contre tes objectifs.

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS SUR TA STRATÉGIE D'ACTION FAVORITE ? VA LIRE L'ARTICLE QUI SE TROUVE PAGE 10 !